



CHAPITRE III

L'éducation à l'Assomption : *une philosophie, une passion, un caractère trempé*¹.

Saisie par le mystère du Christ, Marie Eugénie conçoit une société inspirée du Royaume. Elle fonde l'Assomption pour s'engager dans la transformation de cette société.

Elle l'écrit en ces termes dans une lettre au Père Lacordaire :

*Concevez-vous la beauté d'une société vraiment chrétienne ? Dieu maître des esprits sous les ombres de la foi, des volontés dans les angoisses de l'épreuve, régissant partout quoique invisible, adoré lorsqu'il frappe, et toutes les vertus, qui sont la vie de Dieu, préférées à tous les besoins dont se compose la vie naturelle de l'homme. Je suis bien simple et bien hardie de vous parler ainsi ; mais à cette pensée je ne puis me retenir, et ce règne du Christ est peut-être encore plus beau pour moi, plus aimé de mon âme que les tentes d'Israël dont parle le prophète, que la Jérusalem céleste même, où l'on ne peut plus être à Dieu qu'en recevant sa récompense*².

Cette perception de la réalisation du plan de Dieu et du rôle que chacun doit y jouer donne à Marie Eugénie les éléments de ce que nous pouvons appeler une philosophie ou une vision. Elle les traduit par les images bibliques du Royaume et de l'Eglise.

C'est sa manière personnelle d'exprimer ce que dit l'épître³ aux Ephésiens, qu'elle donnera d'ailleurs comme devise à la Congrégation, 'tout récapituler dans le Christ'.

Une philosophie qui dirige⁴ ...

Le Royaume

Ce qui fait *la beauté d'une société vraiment chrétienne*, pour Marie Eugénie, se laisse voir à travers les signes du Royaume déjà à l'œuvre.

Le Règne de justice, de paix, de réconciliation universelle des hommes et des femmes entre eux et avec la nature, prophétisé par Isaïe⁵, s'est réalisé en Jésus Christ.

Le Royaume est déjà là : il est visible là où des hommes et des femmes font communauté, manifestent par leurs choix de solidarité, de respect et de partage, qu'ils sont réellement en communion de destin.

¹ Lettre au Père d'Alzon (5 août 1844), Vol VIII, n°1627

² Lettre au Père Lacordaire (non datée, entre 1841 et 1844), In Textes Fondateurs p.117-118

³ Epître aux Ephésiens 1, 10

⁴ Lettre au Père d'Alzon (5 août 1844), Vol VIII, n° 1627 : *je voulais vous dire que j'étais convaincue que l'on n'arriverait à la véritable supériorité de science nécessaire aujourd'hui aux catholiques pour triompher, que par la supériorité du caractère imprimé aux maîtres et aux élèves, de la passion qui doit les animer, de la philosophie qui doit les diriger.*

⁵ Isaïe 11, 6-9

Le Royaume est aussi à venir : Marie Eugénie nous invite à prier et à œuvrer pour qu'il vienne :

Nous devons demander à Dieu que son Règne arrive, il y a ... un règne social de Notre Seigneur Jésus Christ que nous pouvons procurer et que nous devons demander. Nous avons des œuvres de zèle ; nous avons affaire aux enfants. Est-ce que vous croyez que la grande affaire pour nous, c'est qu'elles passent bien leurs examens, qu'elles sachent plus ou moins de géographie ou d'histoire ? Ce n'est pas cela. C'est que le règne de Notre Seigneur soit formé en elles ... et que, par l'éducation, nous procurions cette grande merveille... ...d'une famille où l'esprit chrétien domine tellement que les enfants soient comme pénétrés, dès leur naissance, de ce qui doit faire d'eux de vrais chrétiens. Si par l'enseignement nous arrivons à faire des filles chrétiennes d'abord, puis des femmes et des familles chrétiennes n'aurons-nous pas contribué au règne social de Jésus Christ ? ⁶

L'Eglise

L'Eglise rend visible la présence salvifique de Dieu à l'œuvre dans l'Histoire d'aujourd'hui. Elle est le lieu par lequel nous entrons plus directement en contact avec Dieu, à travers le Christ et les sacrements ; c'est aussi un lieu d'enseignement.

Marie Eugénie aimait l'Eglise ; son amour était enraciné dans la Foi, foi en ce qu'elle est vraiment, dans ses grandes réalités théologiques ; cependant, Marie Eugénie ne renonçait pas à l'aimer avec intelligence, elle en connaissait les limites humaines.

L'Eglise, peuple de croyants, prolonge l'Incarnation du Christ dans l'histoire humaine. Elle est l'instrument choisi pour l'avènement du Royaume.

Elle est « pour-le-monde » : les communautés chrétiennes sont signe qu'il est possible de vivre ensemble, que le monde est habitable. Elles disent que le monde est sauvé et qu'il appartient à chacun de remplir son rôle, sa mission.

Maîtresse de sagesse, l'Eglise nous dit la vocation divine de l'homme et elle renvoie à plus grand que soi.

Une passion qui anime

« Je voulais vous dire que j'étais convaincue que l'on n'arriverait à la véritable supériorité de science nécessaire aujourd'hui aux catholiques pour triompher, que par la supériorité du caractère imprimé aux maîtres et aux élèves, de la passion qui doit les animer, de la philosophie qui doit les diriger ...

... qu'est-ce qui agrandit le caractère et l'intelligence dans l'étude, qu'est-ce qui coordonne puissamment toutes les choses apprises, leur sert de but, de lien, de raison ? En un sens, c'est une philosophie, en un autre plus large, c'est une passion. Mais quelle passion donner ? ... Celle de la foi, celle de l'amour, celle de la réalisation de la loi du Christ... » ⁷

Passion de la foi, de l'amour, de la réalisation de la loi du Christ. Pour Marie Eugénie, la passion naît de la contemplation, elle surgit de la prière et implique un partage profond de la Pâque du Christ.

« Cette source m'a paru être dans la contemplation et l'amour de la vérité, dans l'énergie de l'âme, dans l'unité de l'esprit, dans la simplicité du cœur, dans la force et la vérité des sentiments. Voilà pourquoi j'ai désiré l'esprit de l'Évangile jusque dans l'appréciation des choses de l'esprit. Telle est d'ailleurs notre vocation, et ce qui nous a paru toujours la distinguer de tout autre était la volonté forte d'aller sous la conduite de notre foi et sur l'appui de sa certitude. » ⁸

La passion est capacité d'amour, elle est l'élément unificateur de toutes les énergies, elle focalise l'action et pousse à l'engagement de toute la personne ; elle est synonyme de détermination.

⁶ Instruction-Chapitre (3 décembre 1882), In Textes Fondateurs p. 513, 515, 516

⁷ Lettre au Père d'Alzon (5 août 1844), Vol VIII, n°1627

⁸ Billet n°1513, Vol VI, In Relectures p.50

Un caractère trempé ...

C'est cette même passion qui façonne des caractères forts, des hommes et des femmes conscients de leur propre dignité, collaborateurs actifs dans le dessein de Dieu, constructeurs de la civilisation de l'amour.

Mieux vaut un caractère trempé selon les notions de l'honneur humain et mondain, que celui qui est brisé, qui n'a aucune trempe. Mieux vaut pour le développement de l'intelligence l'enthousiasme menteur des passions naturelles et le flambeau d'une philosophie mauvaise que l'absence de tout mouvement dans l'âme et l'étude faite uniquement pour savoir chaque détail l'un après l'autre... Mais quelle ne serait pas sa supériorité si ces trois éléments de vie étaient pris à la source de la vie et non dans les citernes rompues dont parle le prophète, si on trempait les caractères selon la force de l'Évangile ; si on embrasait les âmes pour la vérité de Dieu et pour son règne ; si la Sagesse révélée par le Fils même de Dieu, et la science des rapports de tous les êtres avec Lui devenait la philosophie, le principe et la fin des études ? ⁹

Le désir de Marie Eugénie est que **l'intelligence** soit formée de telle manière qu'elle anime et donne une direction à la **volonté**. Que l'on agisse selon la raison et que l'on ait des raisons d'agir.

Je n'estime pas du tout cet enseignement de pur savoir, j'estime ce qui élève l'intelligence, ce qui lui imprime un caractère de supériorité dans les conceptions intellectuelles, les sentiments chrétiens.¹⁰ Savoir un peu plus d'une chose ou d'une autre... n'est pas à mon sens, ce qui fait la supériorité d'un esprit sur un autre ; c'est bien plus tôt la tournure de cet esprit, sa trempe particulière, le caractère propre qui lui a été donné... Ce qui est à désirer, c'est que les enfants aient beaucoup de sérieux dans les pensées et soient fortement convaincus.¹¹

Marquée par sa propre éducation, Marie Eugénie considère **l'affectivité** comme une énergie qu'il faut orienter et dont il faut se servir : *Au moment où la sensibilité s'éveille ... il ne faut pas vouloir comprimer, mais diriger.¹²*

Dans son projet d'éducation, elle insistera sur la formation de la volonté et du caractère : *D'autres maisons d'éducation, ... s'adressent plus à l'imagination, aux facultés affectueuses ; nous, plus à l'intelligence pour la christianiser en la développant, plus à la volonté pour la rendre capable de renoncement et de sacrifices.¹³*

Former des caractères trempés avec une attention particulière pour la droiture, la franchise, la loyauté, l'honneur, la générosité, le dévouement ... De nos jours, les caractères sont faibles, parce que les vérités sont diminuées dans les âmes. Ce sont les grands principes qui font les grands caractères.¹⁴

Chacun est appelé à participer activement, à partir de sa propre vocation, à étendre le règne de Dieu et par là, travailler à transformer la société selon l'Évangile.

L'éducation, œuvre de patience, est une vocation difficile, il faut *creuser notre sillon et sentir le poids de la terre* ¹⁵ ; pourtant, ceux et celles qui sont à la tâche font l'expérience des promesses de moissons.

⁹ Lettre au Père d'Alzon (5 août 1844), Vol VIII, n°1627

¹⁰ Notes de conversations, In Un Projet éducatif au XIX siècle, p.67

¹¹ Notes de conversations, In Un Projet éducatif au XIX siècle, p.65

¹² Cité dans Un Projet éducatif au XIX siècle, p.52

¹³ Notes de conversations, In Un Projet éducatif au XIX siècle, p.67

¹⁴ L'éducation du caractère, p.119

¹⁵ Lettre au Père d'Alzon (20 mars 1853), n°2300 : *J'eusse bien mieux aimé aujourd'hui de vous parler de notre sanctification que de nos demeures terrestres, mais nous sommes de pionniers, il faut creuser notre sillon et sentir le poids de la terre. C'est une grande bonté de notre Seigneur de nous avoir donné cet embarras, car il est méritoire, vu qu'il est assez pénible.*